

SAUVEGARDE DES ENSEIGNEMENTS LITTÉRAIRES

S. E. L.

Paris, le 29 novembre 2007.

Chers amis,

Après la mise en place des autorités du nouveau quinquennat, notre association, représentée par Sabine Jarrety, notre Trésorière, a été reçue au Ministère de l'Éducation, par Mark Sherringham et Rolland Jouve, conseillers de M. Xavier Darcos, le 27 juin dernier, en compagnie des autres associations nationales qui œuvrent pour les lettres et la culture littéraire, comme la CNARELA et Sauver les lettres. Cette audience a été l'occasion de réaffirmer nos positions, nos craintes et nos espoirs. Toutes les associations ont fait valoir l'intérêt du latin et du grec pour la formation de notre jeunesse et ont mis en avant l'importance des études de lettres classiques, avec une nécessaire solidarité entre le latin, le grec et le français.

Il est apparu très vite, au cours de l'échange que, en dépit de l'ambiance très cordiale dans laquelle nous étions reçus, on pouvait avoir quelques **craintes** pour le présent et pour l'avenir. En ce qui concerne l'enseignement du français, nous sommes toujours sous le coup du Bulletin officiel du 12 avril 2007, qui retire, entre autres points, le conditionnel et le subjonctif des programmes de l'école primaire (la lecture, sur le site du Ministère, de la p. 78 de l'annexe est malheureusement très instructive). Dans le primaire et au collège, nous demandons d'augmenter, et non de réduire ou simplement maintenir, le nombre d'heures consacrées à un enseignement rigoureux et systématique du français : cet enseignement doit reposer sur la grammaire de phrase et les textes littéraires ; en trente ans, les élèves ont perdu 800 heures et c'est évidemment l'origine principale des ravages actuels de **l'illettrisme** que le Président de la République, avec raison, veut combattre.

On se trouve de plus en plus face à un paradoxe : alors qu'on prétend, tout au long de l'enseignement primaire, enseigner le français à travers toutes les matières, (c'est la raison qui est alléguée pour diminuer les horaires de l'enseignement spécifique de notre langue), les élèves parvenus en fin de lycée ne pratiquent leur langue correctement dans aucune discipline, et ne sont quasiment jamais invités à la correction linguistique.

Nous rappelons par ailleurs que **l'étude des Langues anciennes dès les premières classes du collège** est particulièrement propice à l'apprentissage du vocabulaire, à la maîtrise de la langue française et à la précision de la pensée, par l'exercice de la traduction : cette étude doit donc être encouragée, comme c'est parfois le cas dans des collèges difficiles avec ce qu'on appelle le "latin thérapeutique". Une initiation à la **culture antique** devrait aussi constituer un des aspects du socle commun. Toutes les associations ont souligné que **le coefficient 3 des options de Langues anciennes au baccalauréat**, décidé par M. François Fillon quand il était Ministre de l'Éducation, est une très bonne mesure, qui commence à produire ses effets ; nous souhaitons qu'elle soit préservée dans la réforme des Lycées qui interviendra l'an prochain. **Il faut que cette réforme laisse toute leur place à ces options fondatrices.**

De plus les associations ont toutes souligné les risques pour le français et pour un accès égal et démocratique à la culture qu'entraînerait une restriction des enseignements de Langues anciennes à quelques établissements. **La baisse du nombre des postes aux**

concours de recrutement des professeurs de Lettres classiques (c'est-à-dire à la fois de français, de latin et de grec, une "trivalence" à laquelle nous tenons plus que tout), alors qu'on emploie des vacataires dans certaines Académies, a aussi été unanimement déplorée : elle aurait des effets catastrophiques dans les universités.

La réforme des classes préparatoires littéraires, dont nous vous entretenions dans notre dernière lettre, s'est mise en place lors de cette rentrée dans des conditions parfois difficiles, et demandera quelques aménagements ; mais elle constitue, semble-t-il, un acquis pour l'avenir.

Une inquiétude nouvelle nous a saisis tout récemment : il n'y a, parmi la soixantaine d'experts appelés à rendre leurs arbitrages, aucun spécialiste de Langues anciennes au sein de la nouvelle **Agence pour l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur** ; cette agence jouera pourtant désormais un rôle décisif dans l'évolution des enseignements universitaires et dans la définition des programmes de recherche. Nous demandons instamment que cette anomalie scandaleuse soit corrigée.

C'est dans ce climat contrasté que nous continuons, grâce à vous, d'encourager les professeurs de Langues anciennes dans leurs initiatives pédagogiques. L'un d'entre eux nous demande une aide spécifique pour la dernière année d'enseignement du grec dans son collège, afin de... ne pas mourir, même en beauté. C'est dire si l'ambiance est parfois morose... Heureusement, nous savons aussi que des divisions de Langues anciennes fonctionnent bien, recrutent en nombre et forment de bons élèves, comme par exemple, au collège-lycée de Die, dans la Drôme, où le nombre de latinistes ne cesse d'augmenter...

Nous constatons enfin que le grand public reste toujours très attaché à la culture gréco-latine. Les mises en scène du théâtre grec se multiplient : une très belle représentation d'*Antigone* a été donnée par la compagnie Démodocos au grand amphithéâtre de la Sorbonne, au mois d'octobre, avec l'aide des autorités rectores, municipales et régionales, sous le patronage du Ministre Xavier Darcos, en présence d'Arte, et avec ma participation ; près de 1000 élèves de la région parisienne y ont assisté. Les livres concernant nos disciplines se multiplient aussi : Fayard publie le *Sophocle* monumental de Jacques Jouanna, et la première édition de *l'Histoire du monde grec antique*, de François Lefèvre (Le Livre de Poche) a été épuisée en quelques semaines. Par ailleurs, vous avez tous remarqué le succès des livres sur la langue française depuis *La grammaire est une chanson douce* d'Erik Orsenna jusqu'à *La grammaire en s'amusant* de Patrick Rambaud. Ainsi donc, les lettres continuent malgré tout, de vivre en beauté.

Paul Demont

PS: Nous vous rappelons l'initiative qu'a soutenue notre Présidente fondatrice, Mme Jacqueline de Romilly, pour aider la Grèce à reconstituer ses forêts dévastées. (www.unarbre.org)